

Des associations poussent les écoquartiers à voir le jour

20 C'est une première : un mouvement social est en train d'éclorre sur l'aménagement du territoire et l'urbanisme. A Paris, à Genève, à Lausanne, des associations tentent de persuader la population, les élus et, par ricochet, les urbanistes, les architectes et les promoteurs de l'intérêt majeur des écoquartiers. Pour convaincre leurs interlocuteurs et leurs propres membres, la visite du quartier Vauban, à Fribourg-en-Brigau, s'impose d'autant plus qu'une association pionnière en est à l'origine.



Différentes vues du quartier Vauban

En 2000, l'association Pour que pousse coquelicot apparaît pour promouvoir un écoquartier en plein centre de Genève. En 2004, l'association Ecoattitude naît dans le but de faire avancer la cause des écoquartiers dans tout le canton. Un an plus tard, Les amis de l'Ecozac de la place de Rungis voit le jour pour faire passer l'idée d'un écoquartier sur une friche ferroviaire du XIII^e arrondissement de Paris. En 2007, trois associations de plus les rejoignent : Les amis de l'Ecozac des Batignolles s'inspire dans le XVII^e arrondissement du modèle de sa cousine du XIII^e, Ecoquartiers-Genève s'ajoute à Ecoattitude pour pousser les élus locaux à s'engager et Ecoquartier se constitue à Lausanne pour accompagner un projet d'écoquartier sur les hauts de la ville.

La plupart de ces associations font le même travail : elles forment des élus et informent la population sur l'efficacité énergétique des bâtiments, les énergies renouvelables, l'écoconstruction, la mobilité douce, les espaces verts

ombragés et frais l'été. Bref, tout ce qui fait que l'on peut vivre en ville à l'abri des agressions du bruit, dans un air respirable et un espace public accueillant.

Le Forum Vauban, figure tutélaire

Le phénomène est massif. Aucun projet d'écoquartier en France ou en Suisse ne se décide sans un tour des élus et des fonctionnaires du côté de la ville solaire, dans le quartier Vauban. Accueillant 5000 âmes et bâti sur une ancienne friche militaire, ce morceau d'urbanisme est un modèle d'architecture écologique et d'aménagement convivial, sain et sobre. Et au-delà de ses prouesses techniques, ce qui inspire avant tout les cinq associations francophones dans ce quartier, c'est une organisation maîtresse dans sa genèse : le Forum Vauban.

Tout commence en 1992. L'armée française quitte le site nommé en hommage à l'orfèvre en poliorcétique de Louis XIV, à deux kilomètres et demi du centre de Fribourg-en-Brigau. Un



formidable terrain de 42 hectares se libère. La Ville lance un appel à projets. Deux pionniers concoctent l'idée d'un quartier écolo. L'un, biologiste, est féru d'énergies renouvelables. L'autre est chargé d'un système d'autopartage en ville. Ils réunissent autour d'eux un noyau d'une trentaine d'individus : le Forum Vauban est né.



A Fribourg-en-Brigau, au cœur de la Forêt-Noire, le parti Vert majoritaire en 2007 est déjà bien représenté au conseil communal à l'époque. Et cette ville universitaire grouille d'écologistes très engagés. « L'un de mes voisins à Vauban animait une radio antinucléaire clandestine dans les années 1970. Lorsque la police s'activait un peu trop, il déplaçait l'émetteur en Alsace », raconte Andreas Delleske, membre du forum. C'est aussi en réaction au projet de construire la centrale nucléaire de Wyhl, à la frontière alsacienne du district de Fribourg, que se crée l'Öko-Institut, centre de recherche en écologie appliquée issu de la société civile.

Les technologies écologiques sont alors moins avancées qu'aujourd'hui. Et il n'y a pas de quartier modèle à visiter pour convaincre les élus que c'est possible, que cela va marcher. Tout est à défricher, à explorer, à démontrer. Mais rien n'arrête l'enthousiasme des pionniers de Vauban. Le forum se débrouille pour décrocher des financements de recherche de la Fondation fédérale pour l'environnement. En quelques années, des groupes de recherche tripartites – membres du forum, Öko-Institut, Université de Fribourg – élaborent une myriade de solutions.

Cette énorme somme de travail en partie bénévole est compilée dans un livre de 400



pages, qui brosse un tableau très complet des ingrédients écologiques d'un écoquartier : bâtiments passifs, énergie solaire, déchets récupérés, eau traitée, etc. En outre, un volet très solide fait la part belle à la participation (Buchert et coll., 1999). Ce document apporte un appui considérable au forum dans ses discussions avec la Ville : « Nous avons rencontré chaque élu, quel que soit son parti, pour lui expliquer nos propositions. Nous avons aussi invité le public, de même, très important, que la presse », poursuit Andreas Delleske. L'assise scientifique du forum inspire confiance, le rend crédible.

En 1996, la conférence internationale sur le logement Habitat II, à Istanbul, retient la démarche du Forum Vauban comme le meilleur exemple allemand d'habitat durable. Et l'Union européenne lui accorde un crédit supplémentaire. Le forum et la Ville de Fribourg en profitent pour lancer la campagne « Printemps du logement » pour recruter des habitants. Un cercle de 1500 familles se manifeste. Les plus motivées adhèrent soit à un groupe de copropriétaires – un « Baugruppe » – qui fera construire son immeuble en propriété par étage, soit à une coopérative d'habitation qui privilégie des logements plus économiques.

Les Baugruppen amorcent un travail en profondeur pour s'initier aux techniques de

construction, échangent pour comprendre où aller, quelles décisions prendre. Le Baugruppe numéro 14 donne le premier coup de pioche pour poser les fondations de son immeuble en 1998. L'aménagement de la première tranche de terrain est achevé en 2000. Le quartier atteint sa taille définitive, 5000 habitants, fin 2006.

Au secours, les écolos arrivent !

Andreas Delleske a parfait son français en conduisant des natifs de l'Hexagone le long des allées verdoyantes de Vauban. « L'année dernière, j'ai guidé 400 groupes. En tout, j'en ai conduit plus d'un millier. » En février 2006, il emmène des amis de l'Ecozac de la place de Rungis et des élus de la mairie du XIII^e, dont Jérôme Coumet (PS), adjoint au maire à l'époque, maire aujourd'hui.

Le premier ami de l'Ecozac de Rungis s'appelle Philippe Bovet. Ce journaliste spécialisé dans la construction écologique habite non loin de la place de Rungis. En 2003, il constate que l'aménagement de cette friche ferroviaire de 3,8 hectares se prépare et que rien n'est prévu en matière d'écologie. La mairie de gauche compte y bâtir des logements classiques et sociaux, des bureaux et une crèche HQE*.

Les quartiers ordinaires de l'avenir

« Je vais souvent en Allemagne et en Autriche pour décrire des quartiers durables dans la presse. Pourquoi ces réalisations ne décollent-elles pas en France ?, s'interroge-t-il. Et avec Bedzed, inauguré en 2002, ce ne sont plus des Germaniques réputés pour leur avance écologique qui agissent : même les Anglo-Saxons s'y mettent », constate-t-il.

Sa frustration est d'autant plus vive que les Verts sont bien représentés à la mairie du XIII^e. Et que le tramway des Maréchaux passe juste à côté de la friche : c'est l'occasion de profiter des transports publics pour tempérer la place des voitures alors que le cours du pétrole grimpe. « Or, on sait que l'énergie est un deuxième loyer », rappelle Philippe Bovet. En mai 2005, pour peser dans la négociation, il fonde l'association Les amis de l'Ecozac de la place de Rungis. Elle se compose pour moitié d'habitants du quartier, pour moitié de spécialistes en économies d'énergies et en bâtiments écologiques, de collaborateurs et de membres d'associations écologistes telles que Wise Paris, Greenpeace, Negawatts, etc.

La première action de l'association consiste à proposer tous les quinze jours un rendez-vous dans un café. Ce sont les Jeudis de l'Ecozac. Ils informent l'assistance sur l'écologie, les problèmes et le potentiel de solutions dans l'urbanisme et la construction. « Au début, c'est un peu la panique. Parmi les associations de quartier, c'est : « Au secours, les écolos arrivent ! » Et certains élus nous avouent aujourd'hui que lorsque nous parlions

Coconstruire à Lausanne

A Lausanne, un futur écoquartier réalise un parcours en ligne droite. En mars 2006, deux élus Verts déposent au Conseil communal le postulat « Pour un quartier écologique à Lausanne ». Il propose de répondre à la très forte demande de logements avec un habitat à la fois dense et excellent sur les plans de la qualité de vie et de l'environnement. L'idée apparaît sensée à une majorité d'élus de la Ville.

Le 6 novembre 2007, son Conseil communal accepte par une large majorité le préavis d'intention Métamorphose, dont un volet répond au postulat précité et propose de construire un écoquartier à la Pontaise-Blécherette, « sur le modèle de réalisations allemande ou britannique ».

Mais alors que tout paraît couler de source dans le cadre d'un pro-

cessus démocratique, à quoi bon une association dédiée à ce projet ? « Un écoquartier n'est pas une vitrine, un musée. C'est un lieu de vie qui s'élabore à l'image de ses habitants », relève Melissa Härtel, présidente d'Ecoquartier. « Ce qui nous réunit, c'est l'envie de mettre la main à la pâte, de coconstruire le lieu idéal de nos rêves », se passionne la jeune femme. La plupart des membres de l'association sont

de jeunes adultes, qui aspirent à devenir des interlocuteurs pour faire valoir leurs idées lors de la consultation annoncée par la Ville. Pour l'heure, le groupe anime un cycle de conférences sur « l'envie de vivre dans un écoquartier » : des habitants de Vauban, Bedzed et Augustenborg, écoquartier à Malmö, s'y sont relayés pour décrire leur quotidien.

LRD

Nom de l'association	Lieu d'action	Site	Surface du site (hectares)	Nombre de logements
Les amis de l'Ecozac de la place de Rungis	XIII ^e arrondissement de Paris	Place de Rungis	3,8	300 avec bureaux
Les amis de l'Ecozac des Batignolles	XVII ^e arrondissement de Paris	Clichy-Batignolles	50	3500 avec entreprises et équipements publics
Pour que pousse coquelicot	Genève	Artamis	1,5	200 avec ateliers et équipements culturels
Ecoattitude et Ecoquartiers-Genève	Canton de Genève	Communaux d'Ambilly/ Mon idée (Thônex et Puplinge)	60	4000
		Les vergers (Meyrin)	15	1000
Ecoquartier	Lausanne	Pontaise-Blécherette	14	2000

d'économies d'énergie, c'était du chinois. » En novembre 2005, l'association prend le train pour aller voir les immeubles Bedzed, près de Londres, avec des élus du XIII^e. Elle récidive en février 2006, toujours en train, pour visiter Vauban.

C'est ce moment que LaRevueDurable choisit pour donner son coup de pouce aux amis de l'Ecozac en coorganisant avec elle une soirée au cinéma La Clef, dans le XIII^e, le jeudi 27 février 2006. La salle est pleine à craquer : plus de 250 personnes se bousculent dans les travées tandis que plusieurs dizaines ne peuvent entrer. L'intérêt est manifeste, la motivation très forte. Yves Contassot (Vert), adjoint au maire de Paris chargé de l'environnement, est présent et intervient. L'événement atteint son but : l'élan de l'association et son crédit auprès des élus en sortent renforcés.

D'autres voyages suivront, cette fois avec Yves Contassot et Jean-Pierre Caffet (PS), adjoint au maire de Paris chargé de l'urbanisme, et leurs collaborateurs. « Des voyages décisifs : ces élus et ces fonctionnaires comprennent qu'on leur propose de la qualité de vie, des quartiers apaisés, où la voiture n'est pas interdite, mais gérée autrement », analyse Philippe Bovet. Quelques mois plus tard, la situation finit par se débloquer en faveur d'un aménagement écologique de la friche, dont le cahier des charges devrait sortir sous peu.



Friche de Rungis, emplacement du futur écoquartier du XIII^e arrondissement de Paris

Vestige des Jeux

La cause des écoquartiers avance aussi de l'autre côté de Paris, au nord-ouest de la capitale. Les amis de l'Ecozac des Batignolles s'y démènent pour que l'aménagement du site de Clichy-Batignolles soit intégré au Plan Climat de Paris. Décision entérinée le 1^{er} octobre 2007. Il faut dire que le fruit était plus que mûr : autour d'un parc de 10 hectares, ce site de 50 hectares devait accueillir, pour les Jeux 2012, le village olympique le plus écologique jamais conçu.

« L'Ecozac de la place de Rungis a préparé le terrain à la Mairie de Paris », relève Pierre Perbos, trésorier de l'association. Mais malgré la forte impulsion d'Yves Contassot, la mairie a longtemps hésité. Londres ayant soufflé les Jeux à Paris, le prestige et les retombées économiques se sont évanouis et la Ville lumière

ne peut plus compter sur la manne financière qui aurait accompagné cet événement. Pierre Perbos donne son avis : « Le Grenelle de l'environnement est venu à la rescousse au bon moment pour faire pencher la balance du bon côté. La majorité rose-verte à la Mairie de Paris ne voulait pas être à la traîne d'une majorité nationale UMP qui semblait faire preuve d'audace écologique. » Le résultat est un symbole fort : un énorme écoquartier à l'objectif zéro émission de dioxyde de carbone (CO₂) en bordure du Paris haussmannien.

« Les choix définitifs sont cependant loin d'être faits », se méfie Pierre Perbos. Et les contraintes financières peuvent altérer la donne. « Ces incertitudes plaident pour le maintien de la pression sur les mairies de Paris et du XVII^e pour assurer que la réalisation soit conforme aux objectifs et attentes », déclare-

t-il. L'association est bien placée pour jouer ce rôle : c'est un nid de militants des Amis de la Terre, de Negawatt et du Réseau Action climat, associations toutes très affûtées sur les liens entre bâtiments, urbanisme et climat.

Le coquelicot va enfin pousser

Genève aussi aura bientôt son écoquartier. Après des années d'atermoiement, les autorités de la ville et du canton ont engagé fin novembre 2007, là encore grâce à une association, des démarches pour aménager en écoquartier le site d'Artamis. Sur cette friche industrielle, des artistes et des artisans ont, au cours des années 1990, peu à peu installé leurs ateliers. Réunis au sein de l'association Pour que pousse coquelicot, ils ont réussi à faire passer leur projet.

L'apparence de délabrement du site est trompeuse. Derrière des bâtiments peinturlurés, une organisation bien huilée fonctionne depuis des années. Plasticiens, peintres, acteurs, architectes ou encore forgerons trouvent à Artamis des locaux abordables pour y exercer leur métier et se révèlent d'efficaces gestionnaires : des associations de locataires (une par bâtiment) gèrent les immeubles et les espaces communs.



En 2000, l'intention des autorités de remplacer trois bâtiments par des logements menace de briser cette belle dynamique. Les associations de locataires opposent un contre-projet et, pour le porter, fondent l'association Pour que pousse coquelicot. « Au départ, notre intention était de faire un quartier autogéré où les ateliers d'artistes seraient conservés », raconte l'architecte Alain Vaucher, l'une des chevilles ouvrières de Pour que pousse coquelicot.

Quelques personnes amènent des idées sur l'écologie dans les bâtiments, les quartiers sans voiture. D'autres proposent que la coopérative de production maraîchère Cocagne gère les espaces verts. Finalement, Pour que

pousse coquelicot accouche d'une proposition à son image : un écoquartier autogéré accueillant la création artistique. Mais longtemps coquelicot ne pousse pas. Une usine de fabrication de gaz à partir du charbon a pollué le sol, et son assainissement sera très coûteux.

L'annonce du déblocage du projet réjouit l'association. Mais elle reste aux aguets, car c'est maintenant son volet autogestion qui pourrait passer à la trappe. « L'idée des autorités est d'allouer un tiers des surfaces à des coopératives, un tiers à du logement social, un tiers à des promoteurs privés », explique l'associatif. Seuls les deux premiers tiers fonctionneraient sur le principe de l'autogestion. « Si ce scénario se réalise, il y aurait sur le site d'Artamis deux catégories d'habitants, ceux qui ont le droit de décider comment vivre et ceux qui n'ont pas leur mot à dire », s'inquiète-t-il. ■

Terrain genevois mûr, mais difficile

Camille Bierens de Haan et Anita Frei sont à la tête respectivement d'Ecoattitude et d'Ecoquartiers-Genève, associations au rayon d'action cantonal. « Il est inconcevable de construire de nouveaux quartiers en faisant fi du réchauffement climatique. Les écoquartiers devraient être les quartiers ordinaires de l'avenir », résume Anita Frei. Après Artamis, plusieurs sites sont de très bons candidats à Genève. Cette architecte-urbaniste les a cerclés de rouge sur une carte que l'association exhibe partout où elle peut. Mais la pénurie de terrain à bâtir sévit depuis très longtemps et les

autorités tardent à donner d'autres feux verts.

« Certains élus pensent que les écoquartiers sont un truc pour intellos de gauche », lâche Camille Bierens de Haan. Ecoattitude a réalisé un sondage en 2007 auquel 387 personnes ont répondu. Bilan : ils inspirent et motivent tous les milieux ; 59 % des intéressés sont des intellectuels, des artistes ou des fonctionnaires ; 20 % sont des agriculteurs, des artisans, des cadres ou des chefs de petites entreprises.

En attendant de pouvoir participer à la réalisation d'un éco-

quartier, les deux associations cousines se rabattent sur l'information : réunions publiques, exposés à des élus, voyages d'études. Avec une quinzaine de Genevois, Ecoattitude s'est rendue en septembre 2007 aux Pays-Bas voir les écoquartiers Eva-Lanxmeer, à Culemborg, du Kersentuin, à Utrecht, et GWL Terrain, à Amsterdam. Et Ecoquartiers-Genève a accompagné fin janvier 2008 le maire de Genève, le Vert Patrice Mugny, qui a choisi les écoquartiers de Malmö, Copenhague et Fribourg-en-Brisgau comme destinations du voyage annuel de l'exécutif de la ville.

LRD

BIBLIOGRAPHIE

BUCHERT M ET COLL. *Nachhaltige Stadtentwicklung beginnt im Quartier*, Sperling C, Forum Vauban, Öko-Institut, 1999.

POUR ALLER PLUS LOIN

www.coquelicot.ch
www.ecoattitude.org
www.ecoquartier.ch
www.ecoquartiers-geneve.ch
http://ecozac.batignolles.free.fr
www.ecoz.ouvaton.org
www.forum-vauban.de
www.lausanne.ch/metamorphose